

Poème de Le Bocage d'amour

Auteur : Estival, Jean d'

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Bocage d'amour, ou les rets d'une Bergère sont inévitables*

Auteur de la pièce Estival, Jean d'

Date 1608

Lieu d'édition Paris

Éditeur Jean Millot

Langue Français

Source [Arsenal 8-BL-14596](#)

Analyse

Type de paratexte Poème

Genre de la pièce Pastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Estival, Jean d' Poème de *Le Bocage d'amour*1608.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1283>

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 01/09/2021 Dernière modification le 16/08/2024



A LADITE DAME.
STANCES.

Ruy dans les douceurs du desir qui m'en
flamme,
l'ay rapelle les feux du manoir de mon
ame:

Pour assister l'ardeur de mon ambition,
l'ay prouoqué cent fois les fureurs de ma veine.
Pas un de mes esprits ne s'est veu franc de peine,
Et tout m'a fait le sourd en ceste occasion.

Que puis-je me promettre en ce muer silant
Qu'un precipice esgal à mon outrecuidance,
Que de me perdre en fin, Madame, en vous loiant,
De vray ie me perdray mes forces trop petites,
Ne sçanroient arriuer au Ciel de vos merites,
Mais qui plaindroit sa chence en si beau monument.

Nouveaux fils du Soleil imitant son audace,
Ie veux courir le Pole & retrasser sa trace,
Ie veux sans me reprendre apprendre par mes vers
Que tout ce que n'a cre à de beau & de rare,
Et les Cieux de reserve en leur thresor auare,
Vous seule en faites môstre aux yeux de l'vniuers.

Telle qu'on voit à la haut la nocturne courriette
Paruostre en sa clarté sur toute autre lumiere

12

M
D



mes a
fectio
uir, e
n'a p
des e
porte
mie, l
aspire